



LA MONSTRUEUSE EXPOSITION

EXPOSITION RÉALISÉE

par

ASSOCIATION
LES ARTS
À SOUHAIT

Ateliers Arts Plastiques

enfants,
ados,
adultes,

Avec le soutien de
l'Atelier d'Écriture

juin 2023



« Dessine-moi un monstre »¹.

Les mains mettent en forme des imaginaires bizarres et colorés. Un œil qui interroge, cinq dents acérées, trois pattes, la peau lisse ou touffue. Les monstres sont dessinés depuis bien longtemps et sur tous les continents, réfugiés dans les montagnes, dans le fond des lacs ou les entrailles des forêts. Des créatures qui habitent la Terre, ou tel le dragon, sont terrassées. Des figures qui montrent une incessante interrogation sur ce qui n'est pas ordinaire : « l'écart qui indique la distance à laquelle on situe la normalité »². Oui c'est leur taf de mon\strer.

Que montrent les monstres ici présents ? Ceux, celles, ceux, qui ont fait irruption dans les ateliers des Arts à Souhait sont plutôt rassurants. Ces monstres font écho à ce qu'on voit au cinéma, dans les BD ou à la télé, des êtres rigolos, des compagnons terribles, des terreurs d'univers renversés ou de mondes souterrains. Des êtres monstrueux dans tous les sens du terme : effroyables, excessifs, suscitant à la fois appréhension et admiration. Des apparitions qui autorisent une relation à l'autre intérieur comme extérieur. Des démonstrations qui permettent une ouverture à l'étrange, au queer et au carnavalesque qui permet de faire société - autrement - de manière plus attentionnée³.

Que montrent les monstres absents ? Dans un monde où l'usage dominante des sciences et technologies ont intensifié les irruptions dans les corps vivants, et de façon souvent plus intense sur les corps d'enfants, de femmes, de personnes et terres colonisées, de graines, de corps d'eau ou de forêts - - - « monstruosités » liées à la guerre chimique, à la thalidomide, aux perturbateurs endocriniens, à l'ingénierie génétique ou à l'extraction massive de ressources végétales et minérales. Certaines monstruosités deviennent trop proches de la réalité⁴.

Des corps difficiles ou meurtris (et qui demeurent dans l'ombre). Ces monstres nous font questionner ce que nous considérons comme « naturel » et dénoncent les violences de notre société contemporaine. La philosophe féministe Donna Haraway invite à se réappropriier ces monstruosité irrésolues du monde contemporain. Des monstruosité d'un monde cybernétique dans lequel « les gens n'auraient peur ni de leur double parenté avec les animaux et les machines, ni des idées toujours fragmentaires, des points de vue toujours contradictoires⁵. Accueillons les êtres telluriques, uniques, bizarres, qui suscitent la gêne, le malaise, l'admiration ou l'appréhension! Reconnaissons la force des êtres tentaculaires, tels l'hydre à tant de têtes - monstre des exclus, des pirates, des travailleurs urbains, des marins et des esclaves africains qui se révoltent contre l'exploitation⁶.

« Construis-moi un monstre ». Nos représentations resteront toujours partielles, cependant mettre des monstres en chair permet de continuer à ouvrir des possibles. De retour aux Arts à Souhait, restent les contraintes matérielles : les formes que peuvent prendre du grillage à poules ou la texture du papier maché. C'est avec la création de sa peau que la Chanteuse fait apparition brutale - tel un acte chirurgical⁷. On dit que son chant, étrange, est un peu strident. Son volume est coloré. Sa présence est fascinante.

¹ Un clin d'œil au *Petit Prince* de Saint-Exupéry (1943) et au besoin de continuer à cultiver l'imagination.

² Laurent Lemire, *Monstres et Monstruosité*. Paris : Editions Perrin, 2017.

³ Haraway, Donna. « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents », *Multitudes*, vol. 65, no. 4, 2016, pp. 75-81.

⁴ Fischer, Jean-Louis. « Tératologie. Quand le monstre devient objet de science », *Revue de la BNF*, vol. 56, 2018, pp.50 à 57.

⁵ Donna Haraway, Manifeste Cyborg : *Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle*. Dans *Mouvements* 2006 (45-46), pages 15 à 21.

⁶ Linebaugh, Peter, et Marcus Rediker. « *The Many-Headed Hydra. L'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire* », *Multitudes*, vol. 33, no. 2, 2008, pp. 63-69.

⁷ Tels que les monstres de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo (1869) ou *Frankenstein* de Mary Shelley (1818).

LE MONSTRE à la CARAPACE

Devenue bien trop grosse et surtout très friande de chair animale, elle avait été jetée sans ménagement dans le petit étang qui longeait la forêt. Fini le temps où elle pouvait se prélasser sur la pierre installée dans l'aquarium en attendant les morceaux de steak qu'on lui jetait. Elle devait maintenant se débrouiller sans la main de l'homme qui, d'ailleurs, risquait gros en la nourrissant en raison de la force de sa mâchoire.

L'espace dans lequel elle avait été plongée était immense, inconnu et riche de découvertes. Elle s'enhardit. Une fois son environnement visité, elle entreprit de chercher de la nourriture, seul passe-temps l'occupait de nombreuses heures. Elle goûta avec délice les algues qui ondulaient lentement à son passage. Une fois ce premier repas pris, elle continua son périple. Quels choix : écrevisses, petits poissons, insectes qui frôlaient l'onde de leurs ailes, larves de toutes sortes... Et quels délices !

Mais la viande tant aimée lui manquait. Elle perçut tout à coup de violents clapotis qui faisaient ondoyer la surface de l'eau. Était-ce enfin ce qu'elle espérait ? Elle en fût bien aise de sa curiosité : de la nourriture inconnue mais bien vivante se trouvait à portée de cette épouvantable bouche. Un oiseau à l'agonie en train de se noyer !

Difficile de le happer goulûment et de l'avaler sans mâcher, il était bien trop gros. Et sans dent, impossible de le croquer. Alors, comme les plumes la gênaient, elle entreprit de déchiqueter, de son bec tranchant, le pauvre animal qui se débattait, impuissant.

Pour ce qu'il en est des autres habitants de l'étang... la tortue de Floride n'a pas plus de pitié...

Jour après jour elle se régale, broie, avale tout ce qui vit. Qui pourra mettre fin à ce carnage puisqu'il n'y a pas de prédateur pour la dévorer ?

Marie-Claude

Le MONSTRE

J'ai une sale gueule
Je suis un monstre constricteur
Avec ma lance de collecteur
Je vous enserre le cou avec cet applicateur
Personne ne m'aime
Je suscite souvent la peur
On s'éloigne de moi avec terreur
Je ne suis bon qu'à crier des anathèmes
Quand l'envie me vient
Je vous saute dessus comme un mastoïdien
Je suis une bête méchante
Je fais mal à toutes les passantes
Je ne connais pas la pitié
Quand j'égorge, c'est avec rapidité
Je serre fort et sans me lâcher
Je suis une bête qui aime tuer.
Je vais souvent dans un pays
où il y a d'autres monstres aussi
la vie est moins difficile
je trouve toujours que c'est facile
Au milieu d'autres monstres rassasiés
Je deviens une personnalité
On m'admire pour ma sauvagerie
et moi souvent j'en ris.
Il faut que je survive
à tous les chasseurs
qui vous tuent avec ardeur
pour un peu de vivre.
Je ne resterai pas là
J'irai les rejoindre là-bas
pour finir ma vie tranquillement
loin des être vils.

Jean Maurice

Le MONSTRE

C'est l'histoire d'un monstre tapi dans l'ombre qui noircit des existences de spectre glacial.

Il s'invite chez vous après vous avoir choisi comme proie et perturbe votre âme de pleurs anthracites dont vous ignorez la cause. De vos sourires, il se moque en ricanant de son coeur noir de lendemains désenchantés. Il souhaite, au gré de ses humeurs, vous plonger dans l'âtre de la folie et se repaît de votre désespoir.

Parfois, sous le balancement d'une horloge maudite, vous vous étonnez de la vitesse du temps qui passe et plongez dans les ténèbres d'un ailleurs diabolique où la terre verdâtre et glaireuse vous enlise en des profondeurs terrifiantes.

C'est un monstre d'apparence humaine qui se métamorphose en diable les jours de pleine lune. S'extraient alors, de sa face impassible, deux cornes temporales modifiant la surface lisse de son front en parchemin centenaire, annonciateur de la renaissance du mal.

On peut percevoir son profil au coeur de la nuit quand il vous semble sonder son âme aux portes de la mort.

De tressaillements, il secoue votre corps et vous extirpe brutalement de votre sommeil pour vous rappeler que c'est lui le maître du jeu.

Il s'amuse alors à poignarder votre coeur de piques lancinantes, brûlant votre corps d'où suintent des perles de sueurs acides combattant les affres de l'enfer.

Vous implorez les anges pour que cesse cette persécution, comme ultime espoir. Le bien et le mal entament alors le dernier combat de valeureux chevaliers aux épées tranchantes. Pour un instant, ils anéantissent la malédiction en interrompant le fil conducteur de mauvaises fortunes, en égarant l'aura maudite du monstre.

Paula

Oyez ! Oyez ! Braves gens ! Une exposition unique au monde.

LES MONSTRUOSITÉS DE LA NATURE !

Curiosité malsaine ? Qui pourrait le dire ? Chacun se faisant son idée sur le mot monstruosité, il suffit d'aller voir et de juger car l'inconnu fait peur mais attire comme un aimant !

Des familles entières se sont déplacées et espèrent trouver une place sous le grand chapiteau bleu et jaune installé sur la plaine. Le prix de l'entrée peu coûteux a attiré une foule impressionnante, très empressée de découvrir ce qu'on lui a vanté.

Ce qui est certain, c'est que personne ne sait ce qui l'attend. Derrière le grand rideau qui s'est ouvert, des êtres humains, exposés comme des objets, ont été dévoilés. La stupéfaction se lit sur tous les visages. Pas de cage ni de chaînes, pas de grognements ni d'agressivité.

La femme à barbe côtoie la jeune femme à deux têtes, la jeune fille aux quatre jambes porte sur ses genoux une femme si petite que l'on dirait une poupée. Étrange vision aussi : celle de la fille-oiseau au corps couvert de plumes dont l'apparence semble rivaliser avec la jeune femme couverte de poils et de celle couverte d'écailles. La gente masculine n'a pas échappé non plus à ces anomalies que la nature réserve pourtant parfois. L'homme squelette, debout près du jeune homme dont les mains sont fendues en deux regarde l'homme sans jambe installé sur une chaise et celui au visage d'éléphant.

Ils sont tous là, le regard triste, immobiles et silencieux. Ils savent qu'ils n'ont aucun moyen de fuir. Pour eux, vivre c'est faire partie de cette parade exhibée sous un chapiteau. Tous rejetés par leur famille et par la société qui n'acceptent pas de telles erreurs de la nature, ils sont appelés des « monstres ». Ils vont de ville en ville et distraient, pour quelques sous, une population avide de sordide et de monstruosité.

Chaque visiteur regarde ce spectacle vivant avec horreur. Certains se moquent de ces infirmités, d'autres poussent des cris d'effroi et préfèrent s'en aller. Certains jurent même que ce sont des mystificateurs essayant d'émouvoir les visiteurs afin de jouer le jeu de leur « montreur de monstres ». Des rires, des crachats même, atteignent au plus profond de leur coeur ceux que la nature a trahis.

Marie-Claude

L'EPIKCHAT

Bonsoir mon ami ! Personne ne vous a suivi au moins ?

- Non, non, ne vous inquiétez pas. Je maîtrise la technique maintenant. Depuis le temps ! Cinq ans que vous tentez ce croisement que l'on pensait impossible. Alors, vous pensez !

Entrez et venez voir !

- Grand dieu, c'est magnifique. Vous avez réussi cette fois à en créer un. Et il est vivant : le premier en cinq ans ! C'est fabuleux ! Vous êtes un as. Que dis-je ? Un génie ! Comment l'avez-vous appelé ?

« L'épikchat ». Il est beau hein ? Regardez cette belle et énorme tête blanche poilue, cette queue et ce ventre roux, poilus eux aussi et ces pattes noires imberbes. Il en a d'ailleurs cinq. Pas de vibrisses, museau aplati, oreilles de tailles inégales : c'est surprenant toutes ces singularités.

Et si vous regardez attentivement sa gueule, car c'en est bien une, vous apercevrez deux crocs immenses qui dépassent de ses lèvres écarlates et gonflées. Sa langue est presque noire, très épaisse, longue et fendue dans le milieu. Et ce cou, ce dos, ces flancs, cette croupe, tous d'un beau gris clair et couverts de grosses épines noires aux pointes blanches !

Vous venez de l'exprimer, c'est fabuleux ; je dirais même : extraordinaire.

Un vrai spécimen, unique en son genre ! Ça vous en bouche un coin, hein ?

- Je suis estomaqué par tant de beauté ! C'est incroyable. Est-ce qu'il dort beaucoup comme les chats ?

Pour ça, oui. Mais chose très étonnante, qui m'effraie un peu et qui n'est pas normale pour un être si parfait : il n'a pas de paupières. Moi qui croyais avoir tout vu, je suis très impressionné et pas trop rassuré, je dois l'avouer. Quand il me regarde, ses trois yeux vairons et globuleux tournent comme des toupies. Pour dormir, il se met en boule et comme il n'a pas non plus de cils et de sourcils, son regard fait peur.

Très rassurant néanmoins, sa vue et son flair sont parfaits ! Mais devinez quoi ?

- Dites-moi, dites-moi vite. Je veux tout savoir !

Ses yeux éclairent comme des lampes de poche. Finalement cela m'arrange bien ;

en partant, je peux éteindre, des fois que le gardien vienne fureter. Avec quel brio j'ai investi ces deux anciens bâtiments qui servaient autrefois aux éléphants. Oubliés sur les plans du nouveau zoo, ils étaient une aubaine pour moi ! Et quelle belle idée de m'être arrangé pour que l'apprenti qui a tout remis aux normes ne puisse plus jamais parler. Mais suis-je bête, vous le savez bien puisque vous m'avez aidé !

- Nous avons eu raison ! C'est important de faire confiance, mais il est vrai aussi que si l'on est seul à avoir un secret, c'est plus prudent ! Ce petit bijou miaule et ronronne comme un chat ?

Non. Il grogne bizarrement, un mélange de ronflement et de miaulement, mais uniquement quand il cherche la nourriture que je répands dans sa litière de feuilles séchées, celles que je récupère dans mon jardin et que je stocke depuis le début. D'ailleurs, j'ai de quoi faire avec tous les échecs que j'ai rencontrés... Cela me réjouit de savoir que ma petite merveille va évoluer dans un lieu agréable et propre.

- Qu'est-ce qu'il mange ce petit rondouillard ?

Comme je pense qu'il est carnivore, je broie des escargots vivants pour le craquant des coquilles, et je les mixe avec des rats et des poussins congelés qui sont servis aux serpents du vivarium. Il en raffole et s'en régale une fois par jour, uniquement la nuit. Personne ne contrôle les arrivages et les stocks, alors... !

.../...

Je vais lui jeter à manger et vous allez être étonné. Regardez... Sa queue imberbe et noire se hérissé et fait des tourniquets. C'est sans doute sa façon de montrer qu'il est content. Vous entendez le bruit qu'il fait ?

- En effet, c'est étonnant ! Mais vous ne m'avez pas dit si c'est un mâle ou une femelle.

En fait, je dois vous avouer que je ne le sais pas pour l'instant. J'ai tenté à plusieurs reprises de rentrer dans ce que j'appelle son antre ; mais quand il m'aperçoit, il me fonce dessus, se dresse sur ses pattes arrières et bondit vers mon visage en sortant ses griffes longues et très acérées. Une fois, il m'a même mordu un bras. Et puis il gonfle ses flancs ; ses piquants semblent jaillir de son corps comme des aiguilles, il double alors de volume.

Il agit de cette manière depuis le début, vous savez. J'aimerais bien en connaître la raison, parce que je le bichonne et je le nourris bien. Je lui parle beaucoup aussi, et parfois c'est la musique qui lui tient compagnie. Et toutes mes nuits lui sont consacrées. Je ne comprends pas cette ingratitude.

- Pourquoi m'avez-vous demandé de ne pas venir pendant trois semaines, depuis sa naissance en fait ? Vous vouliez garder cette créature pour vous seul ? Vous m'aviez dit que vous étiez malade et je vous ai cru. Vous m'avez menti on dirait, parce que vous en parlez comme s'il n'était qu'à vous ! Mais je suis là moi aussi, je vous aide depuis le début de cette aventure ! »

Non, j'étais vraiment malade. Je venais juste la nuit pour le nourrir et pour changer sa litière. Maintenant que vous êtes là, vous serez mon binôme.

Si vous aviez vu mon visage, vous auriez eu peur, c'est sûr. Il était tailladé, et en plus j'ai fait une grosse infection. Heureusement, comme tout s'est passée durant mes congés, je n'ai rencontré personne. Je me suis soigné seul, tant bien que mal. Il n'était pas possible de dire la vérité à un médecin ou à mes collègues d'ailleurs, on m'aurait pris pour un fou ! Mais j'ai bien souffert ! D'ailleurs, regardez. Je vous ai apporté une photo pour que vous puissiez juger par vous-même. Je ressemblais à un monstre ; mon visage était devenu asymétrique tellement il était gonflé.

- Oh ! Bon sang ! Quelles griffures profondes ! Tout près des yeux ! Je crois que vous avez eu de la chance. Mille excuses. Merci d'avoir pris soin de moi en m'éloignant. Vous êtes un véritable ami ! Maintenant que vous allez bien, je vais pouvoir recommencer à venir trois nuits par semaine pour vous aider et voir grandir cette beauté. Nous continuerons à agir avec beaucoup de prudence.

Oui, c'est vrai je suis guéri, mais il me faut dissimuler mes cicatrices avec du fond de teint et je crains que ce ne soit pour toujours !

- Que boit-il notre petit protégé ?

Un mélange de lait d'ânesse et d'eau croupie, au dosage bien précis. J'avais pensé au début à lui donner du sang, mais je n'ai pas accès à la réserve de la salle d'opérations. Ce n'est pas bien grave en fait, puisqu'il supporte bien cette boisson et qu'il grandit de façon harmonieuse ! Dire qu'il ne pesait que 650 g à la création et qu'aujourd'hui son poids avoisine les 7 kg. Et tout cela en trois semaines ! J'ai hâte de voir ce qu'il va devenir ! Il m'aura juste fallu l'ADN d'un chat écrasé et celui d'un porc-épic mort dans le parc. Pour un tel résultat., je suis brillantissime !

- Je vais devoir vous laisser car ma femme va rentrer du travail. Elle ignore toujours que je viens la nuit dans ce local souterrain. Si elle savait tous vos échecs, et enfin cette réussite...

A plus tard mon cher ami. N'oubliez pas... ce serait dommage pour votre famille !

Marie Claude



L'effroyable Vidéothèque / Gael Delpech
LA MONSTRUEUSE EXPOSITION



Je suis la sorcière des histoires



**j'adore raconter des histoires qui
font peur pour les petites
et grandes oreilles**

**Si vous osez venir me parler,
je vous murmurerai des histoires
de monstres, nuits terribles,
cauchemars et bien d'autres
encore**

**Peut être même que je vous
donnerai une miniscule histoires
à lire plus tard**

(qui vous glacera le sang)